



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

13 mars 2016

Homélie

Messe des Familles, Collège des Creusets, Sion

[Is 43, 16-21 – Phil 3, 8-14 – Jn 8, 1-11](#)

Chères familles, Frères et sœurs, chers amis,

Lors d'une fête de famille, il est habituel d'évoquer des épisodes de son histoire. Autrefois on feuilletait des albums jaunis. Aujourd'hui on se partage, avec le même enthousiasme, photos et mini films numérisés. Avec vous je veux revisiter cette page d'évangile qui est notre patrimoine commun. Et c'est une histoire de fête ! C'est l'aventure de deux histoires qui apparemment n'ont rien pour être communes et qui se croisent, se conjuguent, s'enrichissent, l'une l'autre. L'histoire d'une femme et celle de Jésus.

Tout commence "de bon matin" ; dès l'aurore Jésus retourne au Temple (v.2). Jésus est au terme d'une nuit de prière et de repos passée, comme souvent, "au Mont des Oliviers " sous le regard du Père. La femme est aussi au terme d'une nuit, qu'on imagine facilement sans repos ni prière. Passée pour une fois dans la maison d'un homme qui n'est pas le sien. Jésus se lève. La Femme rentre chez elle. Fait-il encore nuit ? Est-ce déjà le jour ? On est à l'aurore, dit le texte. C'est le moment où l'on ne sait pas encore qui des ténèbres ou de la lumière va l'emporter. Comme dans le combat entre la grâce et le péché ; ou le combat du péché contre la grâce. Jésus se lève et part sans témoin. La Femme rentre chez elle suivie de témoins. Les hommes dorment quand le Christ se recueille et demande de veiller. Souvenons-nous de ce qui s'est passé lors de la Passion. Ici, les hommes surveillent ce qui suscite leur envie. C'est tout de même étrange, le comportement de humains. Que le Seigneur prie et l'on a rien à dire ; on s'ennuie, on s'endort. Qu'une femme pêche et l'on a tout à dire !

Jésus monte vers le Temple, où on adore Dieu. Ici on pourrait entendre comme en écho le chant du Psalmiste : "éveille-toi mon âme, que j'éveille l'aurore"

Du côté de la femme on pourrait entendre la voix des accusateurs qui ont surpris le flagrant délit.

Si nos lèvres ne savent plus louer Dieu, comment éviteront-elles d'accuser les hommes ?

Deux groupes se forment ce matin-là dans le Temple.

Autour de l'homme un cercle d'écouter silencieux et Jésus est au milieu. De ce cercle de clarté va jaillir une voix qui nous apprend qui est cet homme-Dieu : "je suis la LUMIERE du monde"

Autour de la femme, un cercle de jugement sentencieux, traînant un adultère. De ce cercle ténébreux montent les cris de ceux qui revendiquent l'application de la loi. "à mort !"

Comme la scène se passe au Temple, nous nous souvenons de l'enseignement de Jésus sur le temple nouveau, dont chacun est appelé à être pierre vivante.

Mais en face de lui et de la femme, s'avancent des hommes qui portent en main des pierres pour donner la mort.

Ces deux cercles fusionnent avec au centre, la femme qu'on accuse et Jésus qu'on interpelle.

Comme il est clairement dit que le but de l'interpellation est de piéger Jésus, il ne répond pas ; il se baisse et écrit sur le sol. Qu'a-t-il écrit que le vent a effacé ? Peut-être leur propre nom et leurs propres fautes ? Ou alors, mieux : Jésus leur donne simplement l'occasion d'un geste de miséricorde. En attirant leur attention sur ce qu'il est en train d'écrire, ils vont finir par détacher leur regard accusateur de cette femme qu'ils veulent tuer. Comme ils insistent, Jésus leur dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette la première pierre. » Et c'est là une deuxième occasion offerte de miséricorde, envers eux cette fois-ci. Les regards de ces hommes se retournent au-dedans de leur propre vie. Le Christ vient mettre le cœur de chacun à la lumière. En reconnaissant leur faute, ces hommes vont peut-être pouvoir entrer à leur tour dans ce monde de la grâce où Dieu nous dit que nous sommes pardonnés.

Jésus se baisse une deuxième fois. Il signifie par là que lorsque l'homme accepte de reconnaître son propre péché, Dieu immédiatement manifeste sa miséricorde ; il baisse les yeux, plein de compassion.

Lorsque saint Augustin commente l'Evangile de ce jour, il a cette expression magnifique à la fin de l'épisode : « il ne resta que la femme adultère avec le Seigneur. La malade avec le médecin, la misère avec la miséricorde. »

La misère reconnue, la misère qui rencontre le regard de miséricorde, peut s'en aller par les rues de Jérusalem annoncer la Nouvelle, témoigner de ce qui lui est arrivé. Jésus lui renouvelle totalement la confiance. Il fait la même chose avec chacun de nous : « Va et désormais ne pèche plus ». C'est toi que j'ai choisi.

AMEN

*+Jean-Marie Lovey
Evêque de Sion*